Impact de solutions de bien-être animal sur le bien-être des éleveurs porcins

Coralie COCHEREL (1), Caroline DEPOUDENT (2), Christine ROGUET (3), Céline TALLET (4), Sophie BRAJON (4,5), Morgane LEROUX (1)

(1) Association LIT OUESTEREL, 101 route de Gachet, 44 300 Nantes, France
(2) Chambre d'agriculture de Bretagne, 24 route de Cuzon, 29 322 Quimper, France
(3) IFIP – Institut du porc, 9 Bd du Trieux, 35740 Pacé, France
(4) PEGASE, INRAE, Institut Agro Rennes-Angers, 35 590 Saint Gilles, France
(5) PEGASE, Institut Agro Rennes-Angers, INRAE, 35000 Rennes

morgane@assolitouesterel.org

Impact de solutions de bien-être animal sur le bien-être des éleveurs porcins

Face à une demande croissante de la société en matière de bien-être animal, le Laboratoire d'Innovation Territoriale Ouest Territoires d'Elevage (LIT OUESTEREL) a conduit un projet visant à examiner dans quelle mesure les pratiques favorisant le bien-être des porcs influencent également le bien-être des éleveurs. Construit en collaboration avec des experts de la filière, ce projet a consisté à adapter une méthodologie d'évaluation du bien-être des éleveurs, développée initialement pour les bovins, afin de l'appliquer à l'élevage porcin. L'outil a été mobilisé auprès de 15 éleveurs ayant mis en place au moins l'une des quatre pratiques suivantes : maternité liberté, arrêt de la caudectomie, domestication des cochettes ou sociabilisation précoce des porcelets. Au total, 28 évaluations ont été menées. Les résultats de ces évaluations mettent en évidence un impact globalement favorable des pratiques de bien-être animal sur celui des éleveurs, avec des effets particulièrement positifs sur les dimensions mentale et sociale. Cependant, certains impacts négatifs ont également été observés, notamment sur les dimensions économique et physique. L'intensité et la nature de ces effets varient fortement selon la pratique de bien-être animal mise en œuvre, soulignant l'importance d'une analyse différenciée. Cette variabilité ouvre la voie à une personnalisation du conseil en bien-être animal, adaptée aux priorités et aux besoins propres de chaque éleveur. En apportant de nouveaux éclairages, ce travail contribue à formuler des recommandations destinées à optimiser l'impact conjoint des pratiques de bien-être animal et du bien-être humain dans les élevages porcins.

Impact of implementing animal-welfare measures on pig farmers' well-being

In response to growing societal demand for improved animal welfare, the Territorial Innovation Laboratory "Ouest Territoires d'Élevage" (LIT OUESTEREL) conducted a project aimed at exploring how practices that enhance pig welfare might also influence the well-being of farmers. Developed in collaboration with sector experts, the project involved adapting an existing method for assessing farmer well-being—originally created for cattle farming—to pig farming. The adapted tool was used to assess 15 pig farmers who had implemented at least one of the following four animal-welfare practices: free farrowing systems, cessation of tail docking, gilt socialization, or early piglet socialization. In total, 28 assessments were carried out. The findings revealed an overall positive impact of animal-welfare practices on farmer well-being, with particularly beneficial effects on mental and social dimensions. However, the study also identified certain negative effects, especially in the physical and economic dimensions. The intensity and nature of these impacts varied greatly depending on the specific welfare practice implemented. This highlights the need for differentiated analysis and tailored support. Such variability paves the way for personalized advisory services in animal welfare that align with each farmer's specific priorities and challenges. By shedding light on interconnected effects of animal-welfare practices on human well-being, this research contributes valuable insights for developing recommendations aimed at optimizing both animal welfare and farmer well-being in pig farming systems.

INTRODUCTION

Dans un contexte agricole en pleine transformation, les élevages sont amenés à évoluer (Bakker et Le Bail, 2024). Ces derniers doivent en effet composer avec des contraintes économiques, réglementaires et sociétales de plus en plus fortes (Dedieu et Dufour, 2018). Parmi ces contraintes, les attentes sociétales en matière de bien-être animal occupent une place centrale : 96 % des Français considèrent cette question comme importante (Eurobaromètre, 2023), tandis que seuls 41 % se disent satisfaits des conditions actuelles d'élevage (Ifop, 2018). Bien que l'ensemble des filières animales soit concerné par cette insatisfaction, la filière porcine est particulièrement ciblée : 79 % des citoyens estiment que les efforts en faveur du bien-être animal devraient en priorité porter sur les élevages de porcs (Ifop, 2018). Si cette pression a contribué à faire évoluer certaines pratiques d'élevage et mode de logement des animaux (Delanoue *et al.*, 2018), elle peut également être perçue par les éleveurs comme un déni de leur propre bien-être (Coty *et al.*, 2017) ou une remise en question de leurs compétences (Delanoue *et al.*, 2024). Dès lors, il apparaît nécessaire d'interroger les effets de ces attentes en bien-être animal sur le bien-être des éleveurs, en prenant en compte les dimensions physiques, mentales, environnementales, sociétales et économiques (Leroux *et al.*, 2024). C'est dans cette perspective qu'a été conduit un projet collaboratif piloté par le LIT OUESTEREL, en partenariat avec la Chambre d'agriculture de Bretagne, l'Ifip, l'Inrae et l'Institut Agro. Ce projet a consisté à adapter aux spécificités des élevages porcins une méthodologie d'évaluation du bien-être des éleveurs, initialement développée pour les élevages bovins, puis à la déployer auprès d'éleveurs porcins afin d'évaluer l'impact des solutions de bien-être animal sur leur propre bien-être.

1. MATERIEL ET METHODES

1.1. Adaptation, aux spécificités des élevages porcins, d'une méthodologie d'évaluation du bien-être des éleveurs

Le projet s'appuie sur une méthodologie développée par le LIT OUESTEREL en décembre 2024 (Leroux *et al.*, 2024). Conçue en co-construction avec des professionnels de la filière bovine, cette méthodologie repose sur l'évaluation de 27 critères définissant le bien-être d'un éleveur bovin. En février 2025, un atelier de co-construction réunissant cinq acteurs de la filière porcine (ingénieurs et chercheurs) a permis d'adapter cette méthodologie aux spécificités des éleveurs porcins. La majorité des critères a été conservée, certains ont été ajustés pour mieux refléter cette autre filière, conduisant à une version finale structurée autour de 25 critères. Ces critères, présentés dans le Figure 1, sont regroupés en cinq axes : physique, environnement de travail, mental, social et économique. A partir des 25 critères, une grille d'évaluation a été constituée. Pour chaque solution de bien-être animal mise en place, l'éleveur devait compléter cette grille en attribuant à chacun de ces critères une note comparativement à la pratique initiale : de -3 à -1 pour un impact négatif, de +1 à +3 pour un impact positif, et 0 en cas d'absence de changement. Chaque notation devait être accompagnée d'une explication, permettant d'enrichir l'évaluation par un éclairage qualitatif.

LES CRITÈRES DE BIEN-ÊTRE D'UN ÉLEVEUR PORCIN

PHYSIQUE	Effort physique	Efforts physiques fournis
	Posture	Maintien d'une même position de tout ou d'une partie du corps
	Mobilité	Déplacements dans l'environnement de travail
	Répétitivité	Répétitivité de la même tâche sur une période
	Cadence de travail	Rythme des tâches sur une période donnée
	Durée	Temps de travail, amplitude horaire
	Flexibilité	Flexibilité d'organisation dans mon travail
ENVIRONNEMENT DE TRAVAIL	Ambiance	Qualité de l'environnement qui m'entoure (bruits, odeurs, luminosité, etc.)
	Sécurité	Exposition aux dangers (physiques, etc.)
	Mise en place	Facilité de mise en place de la solution
MENTAL	Facilité au quotidien	Travail fluide et intuitif
	Compétences mobilisées	Valorisation de mes compétences
	Possibilité de déléguer	Délégation possible de mon travail
	Valeurs	Cohérence entre ce que je fais et l'idée que j'ai de mon métier
	Travail serein	Sérénité dans la réalisation de mon travail
	Intérêt pour le travail	Motivation pour faire mon travail
	Satisfaction au travail	Satisfaction après avoir réalisé mon travail
SOCIAL	Reconnaissance des proches	Opinion de mes proches (famille, amis, voisins) sur mon travail
	Reconnaissance des pairs et professionnels	Opinion des éleveurs et autres professionnels (conseillers, vétérinaires, etc.) sur mon travail
	Acceptabilité par la société	Acceptation de mon travail par la société
	Relations avec les animaux	Qualité de la relation homme-animal
	Relations dans l'équipe	Relation entre les personnes avec qui je travaille dans l'exploitation
	Equilibre vie pro / perso	Equilibre entre ma vie personnelle et ma vie professionnelle
ECONOMIQUE	Investissement	Rapport entre l'investissement initial et celui engendré par la solution bien-être animal
	Performance des animaux	Résultats technico-économiques (IC, GMQ, nombre de porcelets sevrés, etc.)

Figure 1: Liste des critères, par axe, pour l'évaluation du bien-être d'un éleveur porcin

1.2. Déploiement de la méthodologie d'évaluation

1.2.1. *Sélection des solutions de bien-être animal à évaluer*

Cette méthodologie a été déployée de mars à mai 2025. Elle visait à évaluer l'impact de quatre solutions de bien-être animal. Ce choix de quatre solutions à évaluer a été décidée afin de permettre plusieurs évaluations d'une même solution, nécessaires pour renforcer la fiabilité des résultats obtenus, tout en tenant compte de la diversité des solutions existantes en bien-être animal. Pour refléter cette diversité, une attention particulière a été portée à la sélection de solutions différant selon : (i) leur nature (logement vs pratiques), (ii) leur coût, (iii) leur origine (réglementaire vs volontaire). Les solutions retenues pour l'évaluation ont ainsi été : la maternité liberté, l'arrêt de la caudectomie, la domestication et la sociabilisation précoce.

1.2.2. *Profils des élevages ayant mise en place ces solutions de bien-être animal*

Quinze élevages, ayant mis en place au moins l'une de ces quatre solutions, ont été recrutés via les réseaux de groupements de producteurs (Eureden, Terrena, Cooperl, Porc Armor Évolution) et de groupements vétérinaires (Chêne Vert, Groupe Cristal). Ces élevages comprenaient 14 sites commerciaux et une station expérimentale. Douze étaient en système conventionnel, trois en certifiés Label Rouge. L'échantillon, principalement représenté par des naisseurs-engraisseurs (13/15), comprenait cinq élevages de petite taille (120 à 190 truies), six de taille moyenne (220 à 300 truies) et

quatre de grande taille (400 à 600 truies). La majorité était située en Bretagne (13/15).

1.2.3. *Réalisation des entretiens chez les élevages recrutés*

Sur ces 15 élevages, un total de 18 personnes a été interrogé, parmi lesquelles 14 chefs d'exploitation et quatre salariés. L'échantillon compte dix hommes et huit femmes, âgés en moyenne de 40 ans (min : 25 ans, max : 47 ans). Les entretiens semi-directifs, individuels, d'une durée d'environ 2h30, se sont déroulés en élevage et ont été enregistrés. Les thèmes abordés comprenaient la motivation de l'éleveur à la mise en place de la solution de bien-être animal donnée, le cadre de mise en place de cette dernière, ainsi que l'impact perçu sur leur bien propre bien-être, en s'appuyant sur la méthodologie d'évaluation développée en 1.1.

1.3. Analyse des évaluations et retours d'expérience éleveur

Les entretiens des chefs d'exploitation et des salariés, ci-après regroupés sous le terme commun d'éleveurs, ont été intégralement retranscrits via le logiciel Transkriptor. Pour garantir leur anonymat, chaque participant est désigné par la lettre « E », suivie du code attribué à l'élevage et, le cas échéant, d'une lettre si plusieurs personnes participaient à l'entretien.

Pour chacune des solutions de bien-être animal étudiées, l'analyse s'est appuyée sur (i) les notations attribuées et (ii) les explications associées à ces notations. Les notations (i) ont été traitées à l'aide d'indicateurs descriptifs (moyenne ($\bar{x}$), médiane (Me), écart-type (σ)), calculés d'abord par axe puis en regroupant l'ensemble des axes, en attribuant un poids égal à chaque critère évalué. Les explications (ii) ont quant à elles été analysées selon la méthode d'analyse thématique proposée par Braun et Clarke (2006).

Les résultats de cette analyse font émerger des tendances générales concernant l'impact, sur le bien-être des éleveurs, des quatre solutions de bien-être animal étudiées. Ces tendances reposent principalement sur l'analyse thématique des explications fournies par les éleveurs. En effet, compte tenu du nombre limité de notations, la valeur numérique des indicateurs descriptifs ne peut être interprétée de manière statistiquement significative. Elle est donc présentée ici à titre illustratif, afin de préciser et d'éclairer les tendances dégagées par l'analyse thématique.

2. RESULTATS

2.1. 28 évaluations d'impact de solutions de bien-être animal

Les 15 élevages enquêtés ont permis la réalisation de 28 évaluations : dix portaient sur la maternité liberté, six sur l'arrêt de la caudectomie, quatre sur la sociabilisation précoce des porcelets et huit sur la domestication des cochettes. Les élevages ayant arrêté la caudectomie ne présentaient généralement que cette solution de bien-être animal parmi les quatre étudiées. A l'inverse, les élevages présentant une domestication des cochettes plus structurée et régulière, présentaient presque systématiquement des maternités en liberté, parfois associée à une sociabilisation précoce des porcelets.

2.2. Des impacts différenciés sur le bien-être des éleveurs

2.2.1. *Impact des maternités en liberté*

La motivation principale des dix éleveurs ayant mis en place cette solution de bien-être animal était l'anticipation réglementaire : « *Imagine qu'en 2030, les maternités doivent être en liberté. On y va et on verra* » (E11). Malgré des choix variés de modèles de cases (trois fournisseurs différents), de tailles (6,5 à 9 m²) et d'équipements (présence ou non d'un système de contention, d'une barre anti-écrasement), les retours des éleveurs convergent. Ils s'accordent sur un impact globalement positif des maternités en liberté sur leur bien-être être d'éleveurs ($\bar{x}$= 1,2, Me= 1,5, σ= 1,02).

Les impacts positifs les plus marqués concernent leurs axes mental ($\bar{x}$= 1,63, Me= 2, σ= 1,02) et social ($\bar{x}$= 1,78, Me= 2, σ= 1,16). E7 note avec soulagement une relation renouvelée avec ses animaux : « *J'en avais ras le bol d'assister mes truies. Il fallait qu'on leur donne plus d'autonomie* », tandis que E17 évoque avec fierté la possibilité d'ouvrir son élevage au public : « *Je suis fière de mon truc. […] quand tu fais visiter au grand public, c'est royal parce que tu montres comment on fait, et vers quoi on va évoluer. C'est satisfaisant* ».

L'axe environnement de travail est également amélioré ($\bar{x}$= 0,83, Me= 0,50, σ= 1,00), même s'il n'est pas directement lié à au passage à des maternités en liberté. En effet, lorsqu'elle s'accompagne d'une construction neuve, la mise en place de ces nouvelles maternités permet aux éleveurs d'intégrer des aménagements favorisant leur confort de travail, tels que des couloirs plus larges ou une meilleure luminosité. Comme le souligne E3 : « *Vu que c'est un bâtiment neuf, on s'est permis des fenêtres comme ça. Les charpentiers nous l'ont dit : ils n'en ont jamais posé d'aussi grandes* ».

En revanche, l'axe physique est fragilisé ($\bar{x}$= -0,81, Me= -1, σ= 1,28). Certaines tâches pénibles ont disparu tel que le raclage : « *Avant, on se cassait le dos pour racler derrière les truies. Maintenant, on ne le fait plus parce qu'elles piétinent*. » (E3). Mais les éleveurs notent une hausse du temps consacré aux tâches restantes, comme le nettoyage : « *Avec une case 25 % plus grande, c'est 25 % de temps en plus* » (E10). L'accès aux animaux peut également se révéler plus compliqué : « *Choper le porcelet, c'était plus facile avant. Là, je suis obligée de bloquer la truie* » (E10).

L'axe économique est globalement dégradé ($\bar{x}$= -1,67, Me= -2, σ= 1,50). Le coût d'investissement par place est en effet plus élevé qu'en maternité en contention (10 000 € contre 7 000 € pour E4). À cela s'ajoute une prise de risque technique : la liberté donnée à la truie peut entraîner une baisse de performance, non compensée financièrement comme l'explique E10 : « *Le fait que les truies puissent bouger, tourner, fait qu'elles écrasent un peu plus de porcelets* ». En l'absence de plus-value à la vente, certains peinent à justifier ces investissements : « *Je ne m'y retrouve pas sur la facture à la fin* » (E11).

Ainsi, si ces éleveurs ont tout de même choisi d'investir dans des maternités en liberté, la plupart des autres enquêtés attendent quant à eux des aides à l'investissement, sans trop d'illusion quant à la réalité de leur demande : « *Pourquoi un client paierait maintenant alors que ce sera peut-être obligatoire demain ?* » (E8).

2.2.2. *Impact de l'arrêt de la caudectomie*

La motivation principale des six éleveurs ayant cessé la caudectomie était l'application de la règlementation : « *On le fait parce que ça fait partie des règles* » (E10), conformément à l'arrêté du 16 janvier 2003 établissant les normes minimales relatives à la protection des porcs qui encadre strictement cette pratique. Marginal en élevage conventionnel, l'arrêt total de la

caudectomie est perçu comme expérimental : « *L'idée, c'est vraiment d'acquérir de la donnée, de voir de quelle manière on peut progresser* » (E2). Les six éleveurs présentaient des niveaux contrastés de mise en œuvre : certains ne coupaient plus que 5 à 15 % des queues tandis que d'autres en étaient à 80 voire 100 %. Les retours sur l'arrêt de cette pratique sur leur bien-être d'éleveurs sont globalement négatifs ($\bar{x}$= -0,27, Me= -0,50, σ= 1,50).

L'un des impacts négatifs les plus marqués concerne l'axe mental ($\bar{x}$= -1,08, Me= -2, σ= 1,59). Si l'arrêt du geste en maternité est apprécié par tous, le risque accru d'épisodes de morsure en post-sevrage et engraissement génère ensuite du stress et de la lassitude chez la plupart : « *Le soir quand je m'en vais, je me dis : combien je vais être obligé d'en soigner demain ?* » (E13). Le caractère imprévisible de ces épisodes - « *Si ça tombe un dimanche où tu dois partir tôt et qu'il y a de la caudophagie, tu ne peux pas t'organiser »* (E13) - engendre un sentiment d'impuissance : « *Quand je passe dans le bâtiment, on sent qu'il n'y a pas une sérénité entre les animaux »* (E1). Pour prévenir la caudophagie, le suivi quotidien devient plus exigeant ; comme le souligne E12 : « *Couper une queue, tu mets une seconde, mais surveiller, intervenir, c'est du temps* ».

L'impact sur l'axe social apparaît ambivalent ($\bar{x}$= 0,75, Me= 1, σ= 1,11). Il est valorisé lorsque les queues sont intactes (« V*oir des cochons avec de jolies queues, les gens sont satisfaits* », E8), mais décrié si des lésions apparaissent (« *Mais quand je montre des cochons avec des queues bouffées, les gens ne réagissent pas bien* », E8). Ces essais peuvent conduire à une remise en question des pratiques des éleveurs (« *Ces cinq ans m'ont amené à me poser un tas de questions sur ma façon de travailler* », E1), questionnement renforcé par les interactions occasionnelles avec le grand public (« *Les gens nous disent : s'ils se mangent leur queue, c'est qu'il y a un problème, c'est qu'ils sont trop tassés »,* E2).

L'axe physique semble peu impacté ($\bar{x}$= -0,07, Me= 0, σ= 0,41), même si la surveillance accrue, les soins, et la gestion des enrichissements (cordelettes, luzerne...) sont citées par les éleveurs comme allongeant les journées. L'environnement de travail n'est pas jugé spécialement modifié ($\bar{x}$= 0,36, Me= 0, σ= 0,29).

L'axe économique apparaît d'autant plus dégradé que le taux de caudophagie dans l'élevage est important ($\bar{x}$= -1,40, Me= -1, σ= 1,16). Lorsque ce dernier augmente, comme chez E1 qui ne coupe plus aucune queue dans son élevage conventionnel, les dépenses supplémentaires grimpent : nouveaux enrichissements pour détourner l'attention des mordeurs, traitements vétérinaires pour soigner les mordus. Selon E1, « 65% des cochons avaient la queue grignoté ». En parallèle, les performances zootechniques se détériorent et les pertes deviennent tangibles que ce soit en élevage ou à l'abattoir. E1 évoque l'augmentation du nombre d'euthanasies - « *Sur une bande de 230, 220 sont partis vivants »* - et de saisies : « *Mes saisies totales, c'était 2-4 cochons par an avant. En 100% queue longue, j'étais monté à 20-22* ».

Malgré les difficultés rencontrées, seul E1 a repris la caudectomie sous les conseils de son vétérinaire, les cinq autres éleveurs enquêtés persévérant dans l'arrêt de cette pratique, améliorant leur maitrise du risque de morsure à mesure de leur expérience. Ils conseillent ainsi : d'avancer par étape, « *Une portée par bande tous les six mois pour se faire la main sans prendre trop de risque* » (E8), de répartir cette portée dans différentes cases pour « *Diluer le risque* » (E8), et d'isoler rapidement l'animal mordeur en cas de morsure quitte à « *Le mettre dans une autre case, comme ça il se remettra dans le rang* » propose E8. Si l'animal mordeur n'est pas identifié, E8 préconise de traiter les queues mordues mais aussi les intactes car : « *Le mordeur s'attaquera à une autre sinon* ». Enfin, pour limiter ces interventions, les enquêtés insistent sur l'importance de mieux enrichir le milieu de vie des porcs, l'apport de fourrage étant préconisé par plusieurs d'entre eux : « *C'est la luzerne qui marche le mieux* » précise E13, tandis que E1 et E2 évoquent aussi la réduction de la densité comme levier essentiel, E2 concluant en expliquant que du toute façon « *Lorsque tu tasses, tu sors plus de têtes, mais tu ne sors pas plus de kilos de viande* ».

2.2.3. *Impact de la sociabilisation précoce*

Les quatre éleveurs interrogés concernant la sociabilisation précoce des porcelets avaient pour motivation principale d'améliorer la santé et les performances de leurs animaux. « *On avait beaucoup d'arthrites, de bagarres au moment du sevrage. On avait du mal à les récupérer, même avec des antibiotiques. Alors on a essayé plein de trucs. Moi je voulais faire ça* [la sociabilisation précoce] » explique E5. Malgré des modalités variées (deux à cinq portées mélangées, entre cinq et sept jours d'âge, dans des maternités bloquées ou en liberté), les retours convergent et sont positifs sur le bien-être des éleveurs enquêtés ($\bar{x}$= 0,39, Me= 0,5, σ= 1,08).

L'impact positif le plus important concerne l'axe mental ($\bar{x}$= 1,61, Me= 1,5, σ= 1,31). Le plaisir d'observer les porcelets interagir entre eux en maternité est souvent mentionné : « *Les cochons sont heureux, ils jouent ensemble, passent d'une trappe à l'autre : c'est vrai que tu es content de voir ça* » (E6). Les éleveurs soulignent cependant que cette pratique s'accompagne alors d'une vigilance accrue en maternité (pour veiller notamment à ce que les truies donnent bien leur lait). Lors de l'entrée en post-sevrage, la réduction des conflits entre porcelets permet d'alléger le stress sur les éleveurs généré par les bagarres, réduisant leur temps de surveillance et d'intervention. « *Ils [les porcelets] n'ont pas cette phase d'un jour et demi à se tabasser* » témoigne E12.

L'axe social est amélioré ($\bar{x}$= 0,92, Me= 1, σ= 0,88), surtout au sein de l'équipe d'élevage : « *Ça a motivé tout le monde quand on avait commencé. Ils [les salariés] étaient contents d'aller voir comment ça se passait* » (E6). En revanche, la perception sociétale peut être ambivalente selon le mode de logement des truies : « *J'ai posté sur Twitter en parlant de la sociabilisation des porcelets, et je me suis fait dézinguer parce que les truies étaient en cage* » (E1).

L'axe physique ne change pas fondamentalement ($\bar{x}$= -0,18, Me= 0, σ= 0,67). Les gestes quotidiens restent comparables à ceux pratiqués dans les maternités classiques, et les tâches supplémentaires sont jugées mineures par les éleveurs. Au contraire, la réduction des blessures liée à la moindre agressivité allège certaines interventions : « *Moins de blessures donc moins de germes à rentrer* » (E12). L'environnement de travail n'est pas significativement modifié.

Sur le plan économique, les éleveurs notent plusieurs effets positifs ($\bar{x}$= 0,88, Me= 0,50, σ= 1,13). La mise en place de cette pratique nécessite peu d'investissements. « *Ce sont des trappes qu'on a bricolées nous-mêmes* » explique E6. Au quotidien, elle favorise également la survie des porcelets en difficulté, ceux-ci bénéficiant d'un accès élargi aux tétines : « *Les porcelets qui n'ont pas forcément de tétines peuvent essayer d'en trouver une autre ailleurs* » (E12). La transition en post-sevrage, en étant plus apaisée, s'accompagne de meilleures performances, notamment en termes de croissance. E1 rapporte par exemple

un gain moyen d'environ 80 g de GMQ, attribué au fait que les porcelets se remettent immédiatement à manger.

Malgré ces retours positifs, la sociabilisation précoce reste peu répandue dans notre échantillon d'éleveurs. En l'absence d'obligation réglementaire ou de reconnaissance économique tangible, les autres éleveurs interrogés préfèrent s'en tenir à des pratiques éprouvées, redoutant des effets secondaires tels l'apparition de troubles digestifs chez les porcelets ou d'agressivité chez les truies. Ces craintes, partagées initialement par les éleveurs ayant tenté l'expérience, ne semblent pas toujours vérifiées. Concernant le comportement des truies, les retours des enquêtés apparaissent rassurants, tout en insistant sur l'importance de plusieurs facteurs : la génétique (« *J'ai des truies très cools… je ne sais pas si on peut le faire avec toutes les génétiques* », E6), le moment du mélange (« Je *fais ça en fin de journée, quand les truies sont calmes* », E1), et de l'âge des truies (« *Les jeunes truies font plus attention à leurs porcelets* », E5). En revanche, la prudence demeure sur le plan sanitaire, les éleveurs insistant sur la nécessité d'avoir un bon état sanitaire : *« Si tu as un passage de diarrhée, c'est la catastrophe* » (E6).

2.2.4. *Impact de la domestication des cochettes*

Les huit éleveurs pratiquant la domestication des cochettes en présentaient une mise en œuvre structurée et régulière, reposant sur des modalités diverses : augmentation du temps passé avec les cochettes, initiation au jeu, caresses, nourrissage à la main, sorties quotidiennes dans une courette, distribution de sirop ou encore diffusion de musique. Leur motivation principale était la recherche d'un travail plus fluide et sécurisé : « *Avant, on les prenait au lasso pour les soins. Vu qu'on a dû arrêter, il fallait bien trouver une astuce pour pouvoir les approcher, faire les ELD, les vaccins* » (E9a). Les huit éleveurs rapportent un impact positif de cette pratique sur leur bien-être ($\bar{x}$= 1,48, Me= 2, σ= 1,04).

L'impact positif le plus marqué concerne l'axe mental ($\bar{x}$= 2,16, Me= 2, σ= 0,93). Pratique peu chronophage et flexible, la domestication facilite de nombreuses interventions, telle que la vaccination (« *Vacciner tout seul* », E2) ou l'administration de traitement (« *Donner le Regumate en liberté* », E8). Cette fluidité aide à mieux gérer ses émotions (« *Ça évite de s'énerver sur les animaux* », E9a), favorisant un quotidien plus serein : « *Si on est bien à l'élevage, on est bien à la maison* » (E11).

L'axe social est aussi renforcé ($\bar{x}$= 1,75, Me= 2, σ= 1,06), en interne comme en externe. En interne, la qualité de travail est reconnue : « *A l'extérieur, les gens disent que c'est agréable de bosser chez moi* » (E8). Vis-à-vis de la société, l'image transmise est plus positive : « *Quand tu fais visiter l'élevage et que les animaux sont calmes, ça montre une meilleure image* » (E11). La relation homme-animal s'en trouve également confortée : « *L'animal a confiance en nous et nous en lui* » (E15).

L'axe « environnement de travail » est plus ambivalent ($\bar{x}$= 0,81, Me= 1, σ= 1,76). Une fois la période d'adaptation passée, les animaux deviennent plus calmes, ce qui améliore la sécurité. Mais les débuts peuvent être délicats (« *Il y a 8-10 jours où s'est un peu plus compliqué* », E3). Certains éleveurs notent aussi des comportements inattendus, comme des cochettes très joueuses *(« Elles arrivent comme des balles* entre nos jambes », E8). Malgré cela, les éleveurs enquêtés préfèrent cette familiarité à des animaux craintifs : « *Je préfère avoir une cochette collante, dont je sais que je dois me méfier, plutôt qu'elles soient toutes en train de courir partout* » (E9).

Sur l'axe physique ($\bar{x}$= 0,82, Me= 0, σ= 1,66), si elle est jugée peu chronophage, les éleveurs relèvent que cette pratique augmente la charge de travail du fait de sa régularité quotidienne, condition jugée essentielle à son efficacité (« *Il faut que j'y aille tous les jours* », E9b). Certains mentionnent aussi un inconfort postural (« *Les truies sont plus basses que toi, tu restes un peu courbé* », E15), mais estiment globalement que cette contrainte reste supportable au regard des bénéfices.

L'axe économique est évoqué de manière intuitive ($\bar{x}$= 1,06, Me= 1, σ= 1,12) : « *Si les animaux sont bien, ça améliore forcément les performances, non ?* » (E11). Certains pressentent un effet positif sur la détection des chaleurs : « *Si l'animal est stressé, la chaleur est mal exprimée* » (E11). D'autres citent la mise-bas : « *Si elles sont moins stressées, les mises-bas vont peut-être être moins compliquées* » (E2), ou encore la montée en lactation : « *On intervient très peu en fait* » (E8).

Face aux bénéfices relevés, les huit éleveurs souhaitent poursuivre cette pratique, et deux d'entre eux envisagent même de l'amplifier, notamment en vue d'une transition vers un mode de logement en grand groupe. Comme l'exprime E17 : « *Dans le système qu'on envisage, c'est sûr que la domestication des animaux, c'est essentiel. Pour que ça fonctionne, il faut que l'animal ait confiance : il faut qu'une vraie relation se crée* ».

3. DISCUSSION

Les évaluations réalisées dans cette étude montrent que la mise en place de solutions de bien-être animal a, de manière générale, eu un effet positif sur le bien-être des éleveurs porcins. Ce constat doit toutefois être interprétés avec prudence, puisqu'il repose sur l'analyse de quatre solutions spécifiques, issues de 28 évaluations provenant de 15 exploitations. Néanmoins, ces observations rejoignent celles d'études de plus grande ampleur, comme celle de Steen *et al*. (2024) menée sur 700 exploitations, qui mettent également en évidence une corrélation positive entre la mise en œuvre de pratiques de bien-être animal et le bien-être des éleveurs. Ces résultats s'inscrivent dans le cadre du concept émergent de *One Welfare*, qui considère le bien-être animal, humain et environnemental comme intimement liés et interdépendants (Ramonet et Boivin, 2025).

L'amélioration du bien-être des éleveurs observée dans cette étude apparaît toutefois relativement modérée, ce qui s'explique notamment par des effets différenciés des solutions de bien-être animal sur les différentes dimensions constitutives du bien-être des éleveurs. Les dimensions mentale et sociale ressortent généralement comme les plus favorisées. La dimension mentale, analysée par Porcher (2003), montre que le bien-être animal occupe une place centrale dans le sens et la qualité du travail de l'éleveur. La relation de soin, la proximité et la reconnaissance mutuelle entre l'éleveur et ses animaux contribuent au sentiment d'accomplissement professionnel et à la satisfaction au travail. Un cercle vertueux peut ainsi s'enclencher : percevant l'état positif de leurs animaux, les éleveurs développent un sentiment de compétence, de fierté et d'utilité sociale, renforçant leur bien-être mental. Parallèlement, la reconnaissance sociale – qu'elle émane de la communauté agricole, des visiteurs ou des consommateurs – contribue à réduire l'isolement professionnel et à valoriser l'image de l'exploitation (Mounier *et al.*, 2021). À l'inverse, les dimensions physique et économique apparaissent plus fragilisées. L'amélioration du bien-être animal s'accompagne souvent d'une intensification du travail (tâches supplémentaires, vigilance accrue, postures contraignantes) et

d'investissements financiers qui ne sont pas toujours compensés à court terme (Delanoue et Roguet, 2015). Ainsi, si l'éleveur retire un bénéfice moral et social de son engagement, il doit en parallèle composer avec des contraintes physiques plus lourdes et une rentabilité fragilisée. L'environnement de travail, quant à lui, n'évolue que marginalement, sauf lorsque la mise en place de solutions implique une modernisation des infrastructures, confirmant le rôle déterminant du bâti dans la qualité de vie au travail (Cottet *et al.*, 2024).

Ces différences d'impact selon les dimensions du bien-être doivent être considérées à la lumière de la variabilité des priorités individuelles des éleveurs (Leroux *et al.*, 2024). Une même pratique pourra ainsi être perçue comme bénéfique par un éleveur attaché à la relation avec ses animaux, mais contraignante pour un autre davantage focalisé sur les aspects techniques et économiques. Cette hétérogénéité de priorité est en accord avec les travaux de Balzani et Hanlon (2020), qui montrent que l'adoption des pratiques de bien-être animal dépend à la fois de facteurs externes (contraintes économiques, réglementaires, organisation du travail) et de facteurs internes propres à chacun (valeurs, expériences, relation aux animaux).

Dès lors, pour favoriser l'adoption des solutions de bien-être animal, il apparaît essentiel de personnaliser le conseil en bien-être animal à chaque éleveur en identifiant au préalable ses priorités parmi les différentes dimensions de son propre bien-être. Cette démarche peut être facilitée par l'utilisation d'outil déjà existants, tels que celui développé par Leroux *et al.* (2024).

CONCLUSION

Les solutions de bien-être animal tendent globalement à améliorer le bien-être des éleveurs. Elles ne sont cependant pas universellement adaptées à tous, car une même solution peut avoir des effets contrastés selon les différentes dimensions du bien-être qu'elle impacte – physique, mentale, sociale, environnementale ou économique. Chaque éleveur accordant une importance différente à ces composantes, une solution bénéfique pour l'un peut s'avérer inadaptée pour un autre. Pour maximiser l'impact positif des démarches en faveur du bien-être animal, il est donc indispensable d'identifier les priorités individuelles de chaque éleveur et de l'orienter vers les solutions de bien-être animal les plus cohérentes avec ses besoins et contraintes. Une telle approche personnalisée favorisera une meilleure adéquation entre les attentes sociétales et les réalités professionnelles et ouvrira la voie à une convergence durable entre bien-être animal et bien-être humain dans les systèmes porcins.

REMERCIEMENTS

Nous remercions la Banque des Territoires et les Conseils Régionaux de Bretagne, de Normandie et des Pays de la Loire pour leur soutien financier dans le cadre de la mise en œuvre du programme Territoire d'Innovation (TI) LIT OUESTEREL. Nous remercions tous les acteurs, personnes physiques et morales, ayant participé à ce projet.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Arrêté du 16 janvier 2003 établissant les normes minimales relatives à la protection des porcs, NOR : AGRG0300007A, Journal officiel de la République française du 5 février 2003.
- Bakker T., Le Bail M., 2024. Travail agricole et transition agroécologique. Revue AE&S, 14(1).
- Braun V., Clarke V., 2006. Using thematic analysis in psychology. Qual. Res. Psychol., 3(2), 77-101.
- Coty M., Poisson A., Roguet C., Grannec M.-L., Laurin M., Neumeister D., 2017. Perception et prise en compte par les éleveurs du regard de la société sur l'élevage. Journées Rech. Porcine, 49, 321-322.
- Cottet J., Rousselière Y., Delanoue E., 2024. Les éleveurs porcins et l'évolution des bâtiments d'élevage : typologie des différents points de vue. Journées Rech. Porcine, 56, 373-378.
- Dedieu B., Dufour A., 2018. Le travail en élevage et ses mutations. INRAE Productions Animales, 31(2), 105-118.
- Delanoue E., Roguet C., 2015. Acceptabilité sociale de l'élevage : recensement et analyse des principales controverses à partir des regards croisés de différents acteurs. INRA Productions Animales, 28(1), 39-50.
- Delanoue E., Dockes A.-C., Chouteau A., Roguet C., Philibert A., 2018. Regards croisés entre éleveurs et citoyens français : vision des citoyens sur l'élevage et point de vue des éleveurs sur leur perception par la société. INRAE Prod. Anim., 31(1), 51–68.
- Delanoue E., Fuselier M., Depoudent C., Melan M., Vermot-Fevre C., Zielinski C., Boucard A., Dornier A., Ogel T., Gauquelin E., 2024. L'influence des enjeux sociétaux sur les représentations du métier d'éleveur.euse et du changement. Journées Rech. Porcine, 56, 367-372.
- Eurobaromètre, 2023. Attitudes of Europeans towards animal welfare. [en ligne]. 9 octobre 2023. [Consulté le 13 juin 2025]. Disponible à l'adresse : https://www.cnr-bea.fr/2023/10/09/europeans-animal-welfare-eurobarometer-2023/
- Ifop, 2018. Les Français et le bien-être animal [Infographie]. https://www.ifop.com/publication/les-francais-et-le-bien-etre-animal/
- Leroux E., Lemignier C., Le Guenic M., Oulhen C., Peyraud J.L., 2024. Co-construction d'une méthode d'évaluation de l'impact sur la qualité de vie au travail des éleveurs de solutions développées pour améliorer le bien-être animal. Rencontres Recherches Ruminants, 27, 557-561.
- Mounier, L., Veissier, I., & Boivin, X., 2021. Le bien-être des animaux d'élevage. Editions Quae, Paris, 53-61.
- Porcher J., 2003. Bien-être animal et travail en élevage. Éditions Quae, Paris, 264 p.
- Ramonet Y., Boivin X., 2025. Bien-être animal, bien-être humain. Mise en perspective de l'approche One Welfare en production porcine. Journées Rech. Porcine, 57, 1-6.
- Steen N.A., Muri K., Torske M.O., 2024. Exploring longitudinal associations between farmer wellbeing and the welfare of their livestock. The HUNT Study, Norway. Prev. Vet. Med., 233:106361. doi: 10.1016/j.prevetmed.2024.106361